8363

MAIRIE
de
PARIS.

Cabinet
DU
MAIRE.

Paris, le 6 7bre 1870

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Arconati Visconti
SORBONNE

Mon cher Peyrat,

Je ne vous ai pas embrassé — mais c'est ce soir seulement que j'ai embrassé Maurice et Matthieu sans père, en allant dîner avec eux. Je rentre à l'Hôtel de Ville après deux heures d'absence et je me sens tout fier d'avoir pour ami l'homme qui a écrit l'article publié hier dans l'Avenir sur le grand événement qui vient de s'accomplir.
La France, malgré ses hontes et ses malheurs va, progressant comme en tout jusqu'à l'art des révolutions. En 1830, il lui fallut trois jours — Un jour suffit presque en 1848; en trois heures, cette fois, un trône a été brisé et tout un peuple a été amené à crier librement "Vive la République"!

J'ai bien prié votre cher Théodore (donnez moi des nouvelles de ses souffrances) de vous porter un des baisers que j'ai mis sur ses joues. Mais ce n'est point assez pour mon amitié. Vous en êtes bien persuadé, n'est-ce pas?

Maintenant que j'ai vu ma famille, ma première sortie de l'Hôtel sera pour vous, pour l'Avenir National où j'ai été si heureux, sous votre direction fraternelle et au milieu de mes collaborateurs qui, je l'espère, sont tous mes amis.

Le travail est lourd ici; le péril est prochain; mais dans ce labeur persistant comme dans le suprême danger, je ferai mon devoir de patriote.

Tout à vous et de tout cœur

Étienne Arago

8363 bis

Et Arago.

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
SORBONNE
Manuscrits
Fonds
Arconati
Visconti